



ÉDITORIAL

Intelligence Artistique [IA]

Deux voyelles me turlupinent... La première, le «I», le «I» de la vie, le «I» de la pluie, le «I» qui met un sourire sur les visages. Quant à la seconde, le «A» il a une toute autre vocation, tantôt il interroge (Ah?), tantôt il s'exclame (Ah!).

Jusqu'alors inoffensives (avant qu'elles ne défrayent la chronique) les deux inséparables s'enchaînent pour mieux se déchaîner. De leur union, est née l'«ia» l'intelligence artificielle ; ici pas de majuscule, elle ne le mérite pas, trop insidieuse, trop surnoise, trop menteuse... De deux, elles font une, indivisible ! Elle est capable de tout ! un désir exprimé en quelques mots et hop ! Voilà que votre vœu est exaucé... sans réflexion, sans construction, sans imagination, quoique ? Car à première vue, on n'y voit que du feu, un feu dévastateur, qui pourrait faire des ravages, mais là, c'est sans compter sur les ressources d'un cerveau, voire de plusieurs...

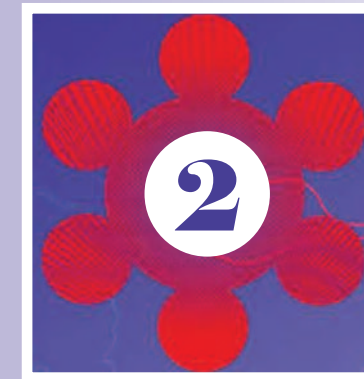
Pas d'artificiel ce week-end à Noirlac. Spectacles, performances, installations nous invitent dans tous les espaces de l'Abbaye. La création, inédite et réelle, conjugue les arts, rassemble la nature, l'histoire et la culture. Les artistes entraînent les acteurs, les acteurs réjouissent les spectateurs, solennelle communion, les talents irradient, les émotions nous envahissent...

L'IA peut toujours défier, tromper, usurper. La ruche de créateurs ainsi rassemblés dans ce lieu culturel si cher à nos cœurs, lui fait un joli pied de nez...

Marie-Noëlle Roblin

PAPIER[S]

LE JOURNAL DES FUTURS



DIMANCHE
14 MAI 2023
14H30

LETTRES MORTES / CARTAS AL VIENTO

On vous écrit...

D'une époque à l'autre, d'une migration à l'autre, d'exil en exil, les enfants, toujours, investissent l'espace, s'amuse ensemble, rient, crient, en toute insouciance.

À l'origine, des lettres, envoyées «au vent», aux réfugiés en France par les familles depuis l'Espagne. Certaines d'entre elles, restées lettres mortes, non ouvertes, ont été découvertes aux Archives départementales du Cher par Alice Coursier qui les a confiées à Jenny Torres, de la compagnie *Maleluka*. Daniel Anguera, de la compagnie du théâtre *Avaricum* les a traduites, les membres de l'association France Espagne leur ont prêté leurs voix. *La ligue 18*, coordonnatrice

du projet, a invité Pauline Sauveur, autrice, architecte, photographe, pour accompagner la classe de CM2 de l'école Paul Arnault de Bourges, à donner une autre vie à ces lettres mortes. Sami Martin, professeur des écoles, a guidé les élèves tout au long du projet.

Première étape. Les élèves ont d'abord découvert Noirlac, expérimenté l'abbaye comme terrain de jeux, certains dans l'observation, d'autres faisant déjà travailler leur

imaginaire, d'autres encore se défoulant à courir dans les couloirs et les jardins. Dans le temps et dans l'espace, les enfants s'approprient un lieu, tout comme les enfants espagnols l'ont fait en 1939, dans d'autres conditions... Avec beaucoup d'attention, ils ont écouté divers enregistrements : lecture des lettres mortes et témoignage de José Flores, arrivé en 1939 à l'âge de douze ans à Noirlac. Ils ont pris des notes fragmentaires, qu'ils ont utilisées plus tard en atelier d'écriture avec Pauline Sauveur.

Autre étape en deux temps ; travail avec Jean-Christophe Désert, créateur sonore. Il a retrouvé les enfants d'abord à l'école, improvisant dans une salle de classe un studio d'enregistrement. Puis retour dans les studios de l'abbaye pour leur faire expérimenter le travail du son, tester différents effets comme l'écho, la lecture en canon, la répétition en boucle, choisir des sons enregistrés dans l'abbaye et des sons issus de la bibliothèque sonore.

Restitution finale de ce projet dans deux chambres des moines : lettres, mots, phrases s'enfilent, en serpent. Tête chercheuse, on lit, on sourit, on s'amuse... on écoute les voix des enfants, les bruits de l'abbaye... on s'attarde sur la valise de lettres mortes qui fait résonner le passé. Gageons que ces lettres vont trouver tout au long de ce week-end, non pas leur destinataire, mais une lecture attentive, des souvenirs peut-être et de l'émotion surtout.

Mireille Dubreuil
Marie-Noëlle Roblin



Lettres au vent des enfants d'aujourd'hui.

22 MIXTES

Portraits chorégraphiques

Fortes résonances sous les voûtes de l'abbatiale... Singulières rencontres dansées.



L'immense vague corporelle.

Belle rencontre entre des danseurs amateurs, porteurs ou non de handicap (visible ou invisible), avec le chorégraphe Mickaël Phelippeau de la Compagnie Bi-p (contraction de bi-portrait). Le projet est porté par l'APF France Handicap-SAMSAH (Service d'Accompagnement Médico Social pour Adultes Handicapés), la MCB Maison de la Culture de Bourges et soutenu par la DRAC, l'ARS Culture Santé 2023 et Michelin.

Depuis octobre 2022, le groupe de danseurs s'est retrouvé pour des ateliers afin d'élaborer une pièce chorégraphique à partir de la trame de «22», une œuvre précédemment conçue avec des étudiants de Poitiers. Pour cette création collaborative Mickaël Phelippeau a été très à l'écoute des suggestions et des désirs des danseurs amateurs. Cette ambiance chaleureuse et bienveillante a permis d'évoluer vers

une forte cohésion de groupe. Les résonances mutuelles ressenties par les danseurs ont insufflé une création pleine de sensibilité.

Au début du spectacle, les danseurs déambulent en écoutant la musique de leur téléphone portable, chacun aligne son pas sur sa propre rythmique... «Joyeux désordre bigarré»! Parmi ces traversées, certaines deviennent très émouvantes, par exemple, lorsque Sarah s'avance, puis glisse hors de son fauteuil pour danser au sol avec ses partenaires qui roulent telle une «immense vague corporelle». Autre moment : ce chœur intense et vibrant, s'avancant dans l'abbatiale en chantant «Je vole» (film *La famille Bélier*) tout en signant !

Certaines saynètes chorégraphiques semblent nous inviter au voyage : danse du ventre lascive, cercle de palabres

scandées par des rythmes saccadés et frappés sur les cuisses, derviches tourneurs. D'autres portraits se situent plus dans le registre de la gaieté : course folle sautillante avec une agitation corporelle digne d'un clown, «effeuillage burlesque» très lent en solo ou en duo qui ira jusqu'à torsader les vêtements !

Nous entrons dans le registre poétique lorsque les corps se transforment en oiseaux par une marche lente avec oscillation vers le ciel, puis l'envol. Tout comme le «ruban humain» qui s'enchaîne et chaloupe. La dernière traversée sera empreinte d'une «gestuelle miroir», sorte d'alternance de «symbiose câline» et de guidage.

Cette troupe de danseurs amateurs, nous a offert une parenthèse pleine d'humanité. Si vous les avez ratés, vous pourrez les retrouver le 9 juin à la MCB. Michèle Hubert

DANSE

Turbulences électroacoustiques

PERFORMANCE SONORE INTERACTIVE



Dix tables sur lesquelles sont incrustés dix dispositifs différents, ce qui fait cent sons. Cinq registres de sons par dispositif. Cartoon, house, industrie, orchestre, techno, animaux : six thématiques sonores dont celles captées dans le bocage par Fernand Deroussen, éminent audio naturaliste. Sons naturels et issus de l'activité humaine composent un panel varié, ancien, du quotidien, créé, laser. Cent participants pour les manipuler, déclencher une série de sons et créer un univers sonore, fugace, non enregistré.

Cette démarche ludique est le fruit de la réflexion de toute une année, autour des problématiques qui sont au cœur d'un studio d'enregistrement : comment peut-on à plusieurs, créer un univers sonore, non écrit préalablement, mais qui doit fonctionner ? Sons

pré-éminents qui masquent les autres. Si c'est trop fort, on n'entend plus rien, alors le brouhaha domine ! Réflexion collective, mutualisation, chacun s'interroge sur son choix et l'on chemine entre cacophonie et harmonie, afin de créer un univers participatif. Mots d'ordre : silence, écoute et création.

Afin d'accéder à une « écriture plus polyphonique », la création devient collaborative. Il est nécessaire de dépasser le simple « tâtonnement expérimental » ludique et individuel.

Jean-Christophe Désert aurait aimé que le public échange les dispositifs et alterne les rôles d'acteur et d'auditeur. Toutefois, la technique a enrayé quelque peu la belle mécanique...

Qu'importe, la boucle est bouclée, on a même dansé, sautillé et virevolté sur des productions sonores.

À la manière de Prévert et de son « Inventaire », on s'est amusé avec cette collection d'objets :

- ♦ Fruits/légumes
- ♦ Moulin à café
- ♦ Gilet à zipper
- ♦ Tuyau canule
- ♦ Cadre laser
- ♦ ...

À chacun de faire sa salade, il y a du grain à moudre !

Mireille Dubreuil
Michèle Hubert

(*) Cent sons, petit clin d'œil à la nouvelle prêtresse des lieux.



Noirlac, terre d'asile

CONCERT



L'émotion est palpable dans l'atmosphère du Réfectoire. Sous la houlette de Bruno Allary de la compagnie *Rassegna*, ce spectacle sans artifice mais empreint de sincérité, laisse dans les cœurs une empreinte indélébile. Il évoque la résonance profonde et indéniable entre les réfugiés de l'Espagne franquiste hébergés à Noirlac et les exilés d'aujourd'hui.

Le Réfectoire, avec ses murs en pierre où résonnent des voix et des échos du passé, sert de cadre intimiste à cette restitution. Aucun costume flamboyant, aucun décor sophistiqué, seulement des âmes qui se livrent. Tout est centré sur l'essence même du message, entre calvaire et espérance.

Les artistes confirmés ou débutants enchaînent leur prestation dans un mélange cyclique et harmonieux. Il y a les chansons espagnoles aux textes teintés d'humanité, et interprétées avec passion par Sylvie Paz, accompagnée à la guitare par Bruno Allary. Certaines de

ces chansons étant d'ailleurs inspirées de lettres de réfugiés aux échos si poignants.

Puis, en guise de respirations, place est donnée à des intermèdes sonores du bocage environnant, issus des travaux préparatoires de la classe de CM1 de l'école « Les Buissonnets » de Saint-Amand-Montrond. Des sons d'oiseaux, de grenouilles ou autres grillons choisis par les élèves dans la sonothèque du bocage, sont diffusés en direct par nos chefs d'orchestre en herbe où chacun se répond de façon interactive. L'ambiance est apaisante, elle offre une dimension poétique, tout en soulignant l'importance de la nature comme source de réconfort et d'espoir.

Il y a surtout ces instants suspendus, émouvants, où six jeunes migrants guinéens et ivoiriens, porteurs d'histoires similaires à celles des exilés espagnols qui fuyaient jadis la guerre civile de 1936, interviennent sur scène pour lire des extraits des textes de José Florès,

ce jeune espagnol arrivé à Noirlac à l'âge de douze ans. Leurs voix tremblantes, chargées d'émotion, font écho à l'insouciance de ces enfants et de leur quotidien, et en définitive à l'espérance de ces hommes et de ces femmes en quête de liberté et de dignité.

Le public venu en nombre, crée une proximité avec les artistes d'un jour, renforçant ainsi l'immersion dans ces histoires poignantes et multigénérationnelles.

Au final, ce sont tous les participants qui se réunissent pour interpréter un dernier chant traditionnel espagnol, un appel à la révolte : « *En avant la pagaïlle. C'est terminé le vacarme, et va commencer la fusillade !* ».

Dans cet instant de communion, une lueur d'espoir brille, symbole de la volonté partagée d'un monde meilleur.

Pascal Miara

INSTALLATION

Ne pas oublier d'être enfant !

*C'est comme faire un tour de manège, se goinfrer de
barbe à papa et de pommes d'amour.*

Bienvenue dans l'enfance. Des cabanes, des rêves, des sons, des photos. Cette installation de la *Cabane Sonore* dans la salle Capitulaire vous assure une merveilleuse plongée, délicieusement régressive. Myriam Brisset et Rémi Talon de *La Fulgurante Compagnie* ont travaillé avec des enfants du Centre de loisirs du Châtelet sur le thème de la cabane.

Alan, Matuidi, Camille, Samuel, Anthony, Marie, Noah, Logan ont imaginé leurs cabanes idéales : de la villa sous-marine avec un dauphin comme arme ultime anti-pollution, à la cabane dans le placard, en passant par celle qui est bizarre, peuplée de monstres, de sorcières, celle qui est comme un arbre avec des leds et une couverture (on tient à son confort quand même), une autre avec de vieilles sculptures et de vieilles lampes. Ce sont les enfants qui fixent les règles, forcément. Sont accueillis : les copains (d'emblée !) les parents (faut voir...) les animaux de tous bord (même la panthère rose !).

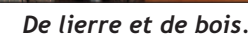
Attention, le ballon de foot restera dehors, faut pas tout casser quand même!

Et il y a les sons qu'ils sont allés enregistrer en se baladant dans le bocage ou provenant de la sonothèque de Noirlac. De la pluie, des oiseaux, la rivière, de bruits des pas sur l'herbe coupée, l'orage, les grenouilles... Il ne vous reste qu'à fermer les yeux et les suivre dans leur course effrénée. Les images s'imposent, désordonnées, joyeuses.

Dans cette cabane-là, on se prend au jeu. On se perd à écouter en boucle, comme des réminiscences qui font du bien, qui font revivre en chacun de nous les enfants que nous étions et que nous sommes encore parfois. Comme sur un manège dont on ne veut plus descendre.

Nous sommes tous enfants.

Corinne Plisson



Conception graphique :
Le Centre de la Presse 63 rue de la Presse 18170 Maisonnais
 Téléphone : 06.21.09.38.28
 contact@lecentredelapresse.com
 Participent à PAPIER[S] :
 Virginie Canon, Gaëlle Chapin, Mireille Dubreuil, Michèle Hubert
 Pascal Miara, Corinne Plisson, Marie-Noëlle Roblin, Pascal Roblin.